

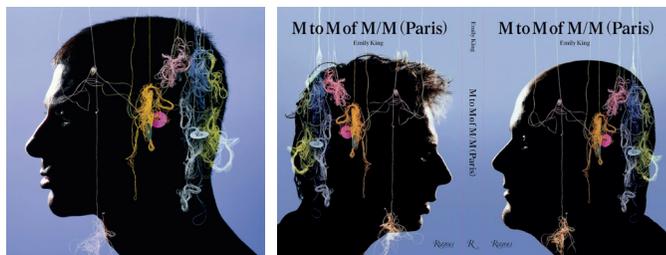
LA NOTTE, LA NOTTE

Virgin, 1984



Pour toutes les pochettes des disques de Daho, il y a une mise en scène. Si, avec ce blouson rouge offert par Elli Medeiros, celle de *Mythomane* renvoyait à l'imagerie rock des *sixties* et plus précisément à Ricky Nelson qui en arbore un similaire sur plusieurs albums, celle de *La Notte, la Notte* va un peu plus loin dans la mythification du chanteur. Habillé d'une marinière et accompagné d'une perruche, le visage mouillé, les cheveux gominés, Étienne Daho devient une figure iconique débordant le cadre des années 80 pour devenir intemporelle. Car il faut rappeler le contexte. Nous sommes en 1984. Avec la prééminence de l'audiovisuel et la démocratisation du caméscope, l'image commence à prendre le pas sur le slogan et le texte. De jeunes graphistes font exploser les formes et les couleurs, au nombre desquels Jean-Paul Goude, dont la carrière culminera avec son show dantesque à l'occasion du bicentenaire de la Révolution. Sur la scène de la mode apparaissent des créateurs pop, Thierry Mugler, Claude Montana, Jean-Charles de Castelbajac et surtout Jean-Paul Gaultier. Ce dernier va populariser un vêtement jusqu'alors porté seulement par les matelots d'équipage, la fameuse marinière. Si le jeune chanteur est breton, les embruns de la mer

d'autoportraits de Marcel Duchamp réalisés en 1959, à quelques détails près : comme celui de Dylan, le profil de Duchamp est entièrement noir ; et contrairement à Dylan et Daho, il offre au regard son côté droit. En revanche, on retrouve l'aspect multicolore des œuvres de Duchamp, à savoir ce fond bleu, jaune, orange, rose ou blanc, seul élément changeant de la série, au niveau des cheveux chez Milton Glaser et avec les fils de laine chez Daho.



La pochette de *Corps et Armes*

La couverture anglaise de *M/M (Paris)* de M à M



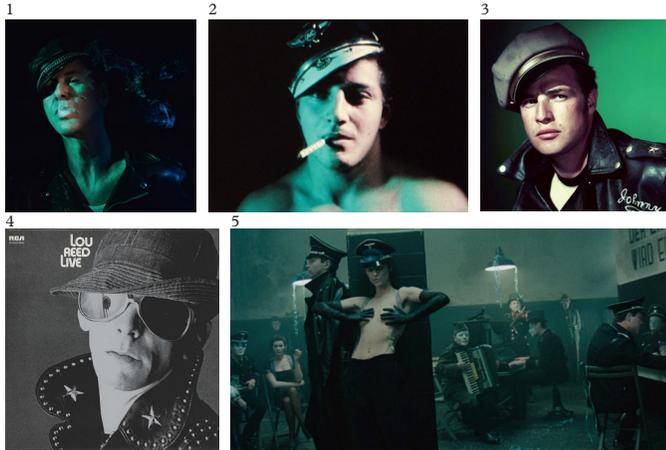
Les autoportraits de Marcel Duchamp

L'affiche de Milton Glaser

L'élégance de l'ensemble est soutenue par une typographie originale noire et violette pour le verso de la pochette, et noire et blanche pour la gravure du disque, le tout accompagné de taches d'encre noire sur lesquelles apparaissent des empreintes de doigt. Une manière de dire à quel point cet album est conforme à l'identité de celui qui, au fil des onze chansons (plus un bonus caché), se livre corps et âme. Ou plutôt corps et armes pour reprendre le titre qui joue avec l'expression pour y insuffler un aspect en apparence plus belliqueux, alors que le morceau parle au contraire de la fin d'un combat : « J'ai perdu, je m'incline », chante-t-il dans « La Baie », un de ses meilleurs morceaux. Message répété dans la chanson qui donne son titre au LP : « Pour toi, je dépose corps et armes. » Pourtant, en dépit de ces défaites racontées, c'est bel et bien un élan de vie et d'espoir qui imprime cet album : « Ces instants fragiles sont remplis d'espoir » dit le second titre (« Le brasier »). En cohérence avec tout le reste, plein d'une originalité bienvenue, le boîtier est entièrement transparent. Même son bord gauche, là où s'articule la fenêtre plastique pour ouvrir le disque, puisque l'insert du verso s'arrête au niveau de cette bande latérale. Tout en délicatesse, ce détail parachève le message de *Corps et Armes* : avec ces chansons, Étienne se met à nu et laisse passer toutes ses émotions. Sans filtre, mais avec un panache que l'on retrouvera par la suite, notamment avec *L'Invitation*.

On se rend compte de l'efficacité d'une idée à son empreinte dans la mémoire collective, mais aussi à sa réutilisation : Michaël Amzalag et Mathias Augustyniak la reprennent en 2012 pour illustrer la couverture d'un ouvrage qui leur est consacré à l'occasion des 20 ans de

sur la pochette de l'album *Les chansons de l'innocence retrouvée*, ainsi que nous l'avons vu plus haut.



Pochette de *Blitz* - 1
 Photogramme du film *Scorpio Rising* - 2
 Brando dans *L'Équipée sauvage* - 3
 Pochette de *Lou Reed Live* - 4
 Photogramme du film *Portier de nuit* - 5

Daho a expliqué ce qui reliait toutes ces références dans une interview au *Point* à la sortie du disque : « C'est un condensé de tous les fantasmes rock, et de tous mes fantasmes [...]. Le rock sent le cuir. » Mais il est une source d'inspiration que personne n'aurait pu deviner : « C'est Lou Doillon qui m'a donné l'idée de la casquette. La première fois que je l'ai vue chez sa mère [Jane Birkin, NDLA], elle était habillée comme ça, je l'ai trouvée hyper sexy.¹³⁶ »

136 « Étienne Daho : "Il est si facile de choquer, c'est déprimant" », interview publiée sur le site du *Point* le 17 novembre 2017.

« Les filles du canyon » a fait l'objet de nombreuses interprétations. Pour certains journalistes, la chanson évoque les djihadistes tuant au nom de Dieu, comme le « Kyrie Eleison » (« Seigneur, prends pitié ») en fin de couplet le laisse entendre. Même si ces termes sont empruntés à la liturgie catholique et orthodoxe, il paraît évident, dans une période post-attentats, que la chanson fait référence aux femmes djihadistes. D'une manière générale, l'ambiance du disque est assez apocalyptique. Un morceau situé plus loin confirme cette interprétation, « Après le Blitz », centré sur une fusillade qui a eu lieu dans une boîte de nuit aux États-Unis et dont nous parlerons plus loin. Pour d'autres journalistes, « Les filles du canyon » aborde un fait moins récent, mais tout aussi sanglant : le massacre de Sharon Tate et de quatre de ses amis dans la maison de l'actrice à Benedict Canyon aux États-Unis dans la nuit du 8 au 9 août 1969 par les membres d'une secte, celle de Charles Manson, un artiste raté avide de vengeance.

Pourtant, ce n'est à aucun de ces deux événements que pensait ED au moment de l'écriture : « Ce n'était pas l'idée de départ. Mais chacun interprète les choses avec sa sensibilité. Cet album fait référence à de nombreuses figures. En l'occurrence, dans ce morceau, je pensais à des femmes guerrières, les ménades dionysiaques », expliquait-il à *L'Express* en novembre 2017¹³⁷. Dans la mythologie grecque, ces femmes suivirent le dieu Dionysos pendant sa marche triomphale de Lydie jusqu'en Grèce.

137 « Étienne Daho : "En sortant de l'appartement de Syd Barrett, j'ai écrit trois chansons" » publié sur le site de *L'Express* du 17 novembre 2017.

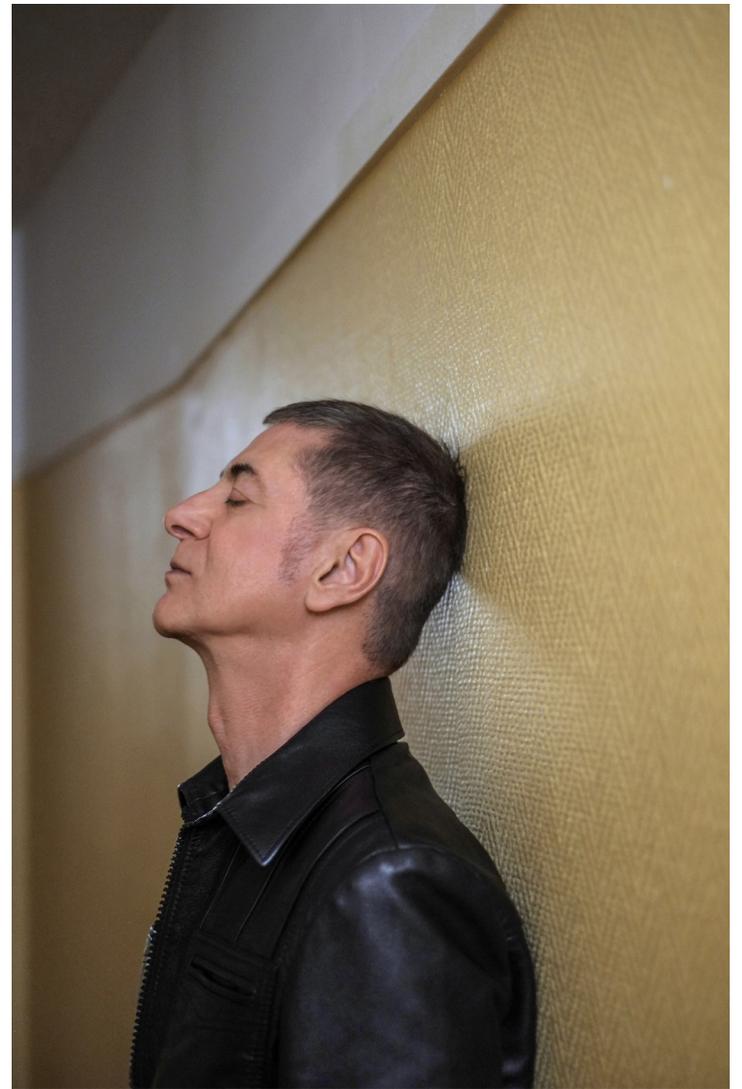
HÔTEL DES INFIDÈLES

(extrait)

Photographies Nicolas Comment

Hôtel La Louisiane, Paris
14 Juin 2021





Jean-Éric Perrin

Le journaliste Jean-Éric Perrin était aux côtés d'Étienne quand tout a réellement commencé. Des souvenirs de l'été 1984 ont refait surface en abordant la question des influences...

Étienne n'a toujours vécu que pour ces références artistiques, le Velvet, Françoise Hardy, les Beach Boys, un certain cinéma, la pop culture, etc. Je suis allé à New York, que je connaissais bien, avec lui, pour qui c'était la première fois. Le jour où je lui ai fait découvrir le Caffè Reggio, il l'a mis dans une chanson, « Des attractions désastre ». Et le jour où je l'ai emmené au Chelsea Hotel, j'ai cru qu'il allait se mettre à pleurer tellement c'était le cœur de ses fantasmes depuis des années. Il n'est fait que de ça, de références artistiques. Sur son Instagram, il continue de poster des images clés de ses passions esthétiques. À New York, il tenait surtout à voir des lieux et profiter de la ville. On sortait le soir au Roxy, la boîte où naissait alors le rap, ou à la Danceteria, l'immense club à la mode, où l'on a réussi à le faire passer pour quelques chansons. Il tenait à s'imprégner de la ville dont il avait tellement rêvé plus jeune. Mais on était surtout en vacances, on traînait pas mal, je suppose que lors de ses nombreux séjours dans la ville plus tard, il a pris le temps de faire des visites plus culturelles.

Propos recueillis le 15 avril 2020.

Jane Birkin

En décembre 2020, Jane Birkin a sorti *Oh ! Pardon tu dormais...*, un disque réalisé par Étienne Daho et Jean-Louis Piérot.

Vous avez longuement travaillé avec Jean-Louis et Étienne sur ce très bel album. Au contact de ce dernier, avez-vous perçu ses références musicales ou autres ?

Musicalement, il est si calé ! Il est incollable sur de nombreux artistes, et cela du Velvet Underground à Serge Gainsbourg. Il connaît tous les groupes de toutes les générations même bien avant la sienne.

Quelles ont été leur impact sur ce disque ?

Il m'avait juste dit que pour le disque, les inspirations venaient plutôt de John Barry que de Serge, et que si des gens entendent Gainsbourg, c'est que ma voix et la sienne sont effectivement liées.

Au fil de vos interviews dans les médias, il apparaît que votre collaboration avec Étienne a été précieuse et intense. Pensez-vous que celle-ci aura une influence sur votre propre travail ultérieur ?

Je ne sais pas si je retrouverai une complicité pareille. Cela me semble une telle bonne fortune que je ne rechercherais pas à la copier. Il m'a apporté sa dose de souffrance et de nostalgie et un plaisir là-dedans, aussi, qui correspondait totalement au mien. Une âme sœur en garçon.

Entretien réalisé le 26 février 2021.